

Le TASP et moi, ça donne quoi ?

A l'occasion de trois regroupements organisés par AIDES, un week-end pour les gays à Lucelle en octobre 2011 et des Universités des personnes séropositives, celles de Gruissan en 2011 et de l'Isle-sur-Sorgue en 2010, des personnes séropositives ont parlé du TASP (Traitement comme prévention). Que disent-elles ? Compilation recueillie et réalisée par Renaud Persiaux.

"Cette avancée, je n'en avais pas entendu parler. Ça m'enlève une forte angoisse. Si je peux dire à mon copain qu'il y a solution, que je ne risque pas de lui passer le virus, ça va être plus facile dans notre couple. Peut-être que ça va recommencer comme avant". Et d'ajouter. "Le traitement, ce n'est pas tout à fait 100 % de prévention. Mais la capote, non plus ! D'ailleurs, mes rapports étaient protégés, je me suis demandé comment j'ai pu l'attraper ce virus (...) Mes relations avec les médecins sont bonnes. Mais pas jusqu'à parler sexe avec eux. D'où pas d'infos sur le traitement comme prévention. Juste la capote."

Patrice, 38 ans, Lucelle 2011

"On est ensemble depuis six mois avec mon chéri. Il est séropo et il me dit qu'il s'en voudrait s'il me contaminait. Alors, avec Hirschel, on se sent plus léger."

Mathieu, 22 ans, séronégatif, UPS 2010

Noredine : "Pour moi, le seul truc fiable, c'est le préservatif. Le traitement, ce n'est pas une barrière physique, ça ne m'inspire pas confiance. J'ai trop peur de transmettre le virus. Le préservatif ne me pose pas problème."

Elvira : "Moi, je pense que c'est fiable. Je suis super observante, alors l'efficacité est maximale. C'est un soulagement de savoir que je ne suis plus contaminante, que je ne suis pas une bombe virale. Chez nous, ça sort à peine, mais en Suisse, ça fait au moins trois ans qu'on le sait. J'ai l'air un peu fofolle comme ça, mais je me suis documentée... Je suis un peu concernée, non ?"

Noredine : "Tu crois vraiment que ça peut marcher, Elvira? Comment on fait ?"

Noredine et Elvira, UPS 2010

"Je ne dis jamais à mes partenaires occasionnels que je suis séropo, puisque je mets une capote et que je suis en charge virale indétectable. Le médecin me dit que j'ai beaucoup moins de risque de transmettre. Moins de risque ou pas de risque, c'est toute la question ! Ma peur, c'est surtout celle du VHC car je sais que les traitements sont assez lourds (...) Je garde la capote. Ça ne me dérange pas, même si j'ai des problèmes d'érection, à cause des antidépresseurs. J'ai fait deux tentatives de suicide en huit ans."

Jacques, 50 ans, WES Lucelle 2011

"Mon premier médecin m'avait dit : "Monsieur, même avec une seule copie de virus, vous serez toujours contaminant". Alex a changé de médecin. "J'ai choisi de commencer le traitement parce que j'angoissais de contaminer mon copain. J'avais peur que la capote se déchire et qu'il faille courir à l'hôpital. Je ne regrette pas, le médecin était à mon écoute." "Utiliser Hirschel, c'est comme une négociation dans un couple séronégatif qui dit : "Capote en dehors du couple". "Utiliser le traitement comme un moyen de prévention, ça gomme des différences et des barrières."

Alex, UPS 2010

"Dans ton couple, Hirschel ! En dehors, la capote !"

Alfred, UPS 2011

"En couple sérodifférent, j'avais toujours la peur que capote craque, qu'il faille courir à l'hôpital, et que mon partenaire séronégatif en prenne pour un mois de traitement."

Pascale, UPS 2011

Retrouvez ces témoignages et bien d'autres sur Seronet : www.seronet.info